ÇA S'EST PASSÉ HIER – JEUDI 30 JUIN

PLENNIÈRE

CONSOMMER MOINS, CONSOMMER MIEUX ?

Sobriété subie ou sobriété choisie ? La plennière du soir questionnait le défi du changement des modes de consommation et de production à l'heure où le dernier rapport du GIEC met en avant la sobriété comme un élément clé d'atténuation du changement climatique. Des experts et activistes ont présenté les conditions de passage à l'action, et des initiatives pour transformer les modes de consommation et de production. **Dasho Karma Ura** (en visio) – Directeur du Center for Bhutan Studies (CBS) au Bhoutan ; **Marine Arcaina**, activiste climat ; **Roger Folikoué**, enseignant chercheur de philosophie politique à l'université de Lomé, membre des Universités Sociales du Togo (UST) ; **Florence Drouet**, ingénieure au Campus de la transition ; **Fiona Ottaviani**, économiste à Grenoble Ecole Management, étaient présents.

Une première intervention de Fiona Ottaviani, docteur en économie à Grenoble école de management, a permis de poser les bases d'une définition de la sobriété. « On retrouve deux composantes dans ce terme, celui de la réduction de la demande et de l'efficacité, de l'optimisation », a-t-elle précisé. Les débats entre les intervenants se sont ensuite succédés pour échanger autour de deux grandes questions : « faut-il choisir la sobriété et comment ne pas la subir ? » et « qui doit agir ? ». Roger Folikoue, enseignant chercheur de philosophie politique à l'université de Lomé (Togo), en a profité pour dérouler son concept de la « co-étance ». Le principe : plutôt que de parler de sobriété, il s'agirait que chacun prenne la communauté en considération et réfléchisse à ses actions à l'aune de son impact sur les autres.

Roger Folikoué

« La sobriété nous concerne tous, uu l'urgence dans laquelle nous sommes actuellement. »

« L'intérêt de la sobriété choisie est qu'elle pourrait s'inscrire comme une anticipation et une réponse aux crises. »

Marine Arcaina

TABLES RONDES

En ce deuxième jour de Forum, trois tables rondes se tenaient au cours de la matinée sur le thème Nouveaux modèles/nouveaux récits.

« Nous avons tous des portes d'entrées qui pourraient nous amener à établir des stratégies vraiment transformatrices. »

Cécile Renouard

La première table ronde s'intitulait **La redirection écologique et sociale des entreprises** et acceuillait Cécile Renouard du Campus de la transition, Maxime Tassin de Citiz Rhône-Alpes, Antoine Giret, indépendant. Romain Barrallon de Ouishare modérait la rencontre. Les échanges portaient sur le rôle des salariés et les enjeux autour du bilan carbonne, qui a été considéré à la fois comme limité, mais aussi comme une première approche permettant d'amener la RSE dans l'entreprise. Ensuite, les personnes le souhaitant descendaient sur la scène pour poser directement des questions aux intervenants pour une discussion participative.

La seconde table ronde proposait des échanges sur le thème **Vers une agriculture et une alimentation juste et viable**. Face aux lobbies agroéconomiques, des solutions existent et fonctionnent, en France et ailleurs. AMAP et autres productions locales, ont beau s'être multipliées ces dernières années, comme le souligne Thomas de l'atelier Paysan, la France a perdu une centaine de fermes, en pas moins de 10 ans. Son association œuvre à ce que les agriculteurs reprennent de l'autonomie en confectionnant leurs propres outils, plus adaptés à une agriculture respectueuse. L'un des participants du Jardin sans frontières de Grenoble, un projet de jardin urbain où se rencontrent migrants et autochtones, apprécie le lien que permet la terre : « Ici, il n'y a pas de rapport de force. Et ce qui est sûr, c'est que lorsque je retournerai en RDC, je rapporterai une grelinette, un outil pour retourner la terre sans l'abîmer ».

Enfin la dernière proposait de **Déconstruire les rapports de domination**, dans le but de viser plus d'égalité entre les humains et avec la nature. Plusieurs personnes sont venues apporter leur contribution aux débats : Cécilia Carozzo de la Plateforme Mercosur social et solidaire, Fanny Petitbon de Care, Armand Blondeau du Printemps écologique, Emmanuel Bodinier d'Aequitaz et la chercheuse Magali Trelohan. Tous ont présenté les actions menées pour plus d'égalité, que ce soit au niveau local ou encore au sein des entreprises. Une grande question a conclu les débats : comment mobiliser davantage les pouvoirs publics sur ces questions ?

© L.Ploix

© E. Horn

© M. Albessard

CARREFOUR DES INDICATEURS

Carrefour des indicateurs

© L.Ploix

© L.Ploix

© L.Ploix

Changer d'outils pour compter ce qui compte : de nombreux territoires, acteurs engagés ou institutions s'y sont essayé et ont développé des indicateurs alternatifs aux indicateurs classiques de richesse. Le Carrefour des indicateurs s'est formalisé par un *speed-meeting* de 16 nouvelles boussoles pour mesurer le bien-vivre. Les participants étaient invités à aller échanger avec leurs créateurs, ou utilisateurs, sur des stands installés dans le hall Stendhal de l'Université Grenoble-Alpes. Toutes les 20 minutes, l'hymne du bien-vivre retentissait pour encourager les explorateurs à aller découvrir un autre indicateur. Trois questions étaient proposées pour lancer des échanges sur l'intention, l'usage et la spécificité de ces indicateurs.

ATELIERS

En amont du Forum, un appel à contributions avait été ouvert pour des ateliers participatifs visant à questionner les nouvelles boussoles de société. Plus de 120 contributions ont été reçues et traduites en ateliers.

Ce jeudi, une vingtaine d'ateliers se tenaient l'après-midi avec de nombreux thèmes différents. Découvrez des extraits non-exhaustifs de ces rendez-vous.

© E. Horn

Atelier : Comment les jeunes devraient pouvoir changer le monde, sous le prisme des objectifs de développement durable (ODD) ?

Un des freins à l'engagement associatif des jeunes est la peur de ne pas y arriver ou de ne pas être à la hauteur. « C'est tout de même symptomatique de la pression que l'on met sur l'épaule de nos jeunes, il faut bien le garder à l'esprit », souligne une des bénévoles de Mindchangers. Beaucoup manquent aussi de temps ou se lassent, mais lorsqu'il s'agit d'un projet qui va leur parler, ils ne vont pas hésiter à s'investir, comme pour les bénévoles des peuples solidaires des Monts du Lyonnais. En lien avec des villages du Burkina Faso, plusieurs étudiantes échangent avec d'autres jeunes vivant de l'autre côté du globe et sont touchés de plein fouet par le réchauffement climatique. « Cela nous a permis de comprendre concrètement comment cela impactait leur quotidien. Au départ, je me suis dit que si ça ne me plaisait pas, j'arrêterais. Et en fait, ça m'a plu », confie cette étudiante qui souhaite continuer de s'investir l'an prochain dans l'association qui a conçu une exposition et un film pour parler de leur engagement.

Atelier : Une autre conception du développement depuis le regard autochtone et sud-américain

© M. Albessard

À partir du constat que 80 % de la biodiversité mondiale est sur les territoires des peuples autochtones, Juan Pablo Gutierrez militant et délégué international de l'Organisation Nationale Indigène de Colombie (ONIC) et du peuple autochtone Yukpa, a déroulé la conception de « buen vivir » qui anime les peuples autochtones colombiens. « La vision communautaire en est un point central » insiste-t-il. L'assemblée a ensuite formé des groupes de travail pour réfléchir à la façon dont nous pourrions essayer d'appliquer certains aspects du modèle des peuples autochtones dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique. « Tous les peuples autochtones, même s'ils ont une culture différente, ont tous en commun une vision communautaire de la vie et le respect profond de la nature, conclut Juan Pablo Gutierrez. Ils pourraient avoir la clé pour sauver l'humanité. »

Juan Pablo Gutierrez

« 80 % de la biodiversité mondiale se trouve sur le territoire des peuples autochtones, qui représentent 4 % de la population mondiale. Leur relation avec la nature devrait inspirer le reste du monde. »

Un colloque scientifique se tient en parrallèle du Forum Grand Public. Un document sera édité ultérieurement.

TÉMOIGAGES

« Comme je travaille sur le campus, j'ai voulu venir par curiosité et essayer de m'imprégner de ces sujets. Je suis venue ce matin pour assister à la table ronde sur la déconstruction des rapports de domination. Ils détaillaient la différence entre les enjeux de pouvoir et les enjeux de domination. Il y a différentes façons de changer les choses : par la contrainte, le mimétisme et l'information. »

Célia

TEMPS CONVIVIAUX

« Je suis venue pour les trois jours de forum, j'étais particulièrement intéressée par les sujets de solidarité internationale, le bonheur national brut (BNB) et le lien entre développement économique et l'écologie. J'ai été agréablement suprise par la grande diveristé des intervenants. C'est très intéressant de voir que des intitiatives sont en marche un peu partout. »

Véronique

Temps de respiration

Lors de la pause déjeuner, 3 temps de respiration étaient organisés afin de reprendre de l'énergie pour l'après-midi. Un atelier **Mouvement et voix** permettait de chanter les voyelles, **Corps, rythmes & joie** permettait de sourire tout en bougeant et **Medit'actions Yoga du coeur** proposées des méditations guidées pour s'ancer sur son palpitant.

Zone de libres échanges

En fin d'après-midi, des temps de libres échanges étaient prévus. Une **déambulation artisitique** sous forme de flashmob poétique jouait avec les sons. Bruxelles, Genève, l'agglomération Valence-Romans et la métropole de Grenoble partagaient leur **expérience autour du donut** (rencontre du social et de l'environnement dans un même schèma stratégique). Des **bibliothèques humaines, photolangages et temps de cristalisations** (mémoire de l'apprentissage par l'intelligence collective) se sont également déroulés.

Concert Lua de Gabriel Saglio

Avec des textes humanistes et fédérateurs, Gabriel Saglio nous a fait voyager au cœur de l'Afrique lusophone. Ce chanteur français à la voix caractéristique vient rencontrer les influences du Cap Vert, de l'Angola ou encore de la Guinée Bissau donnant à son groupe un son unique au croisement de la chanson française et de la World musique.